

"O Estado de São Paulo"
27 mai 1971

LES DEGRES DE L'INVRAISEMBLANCE

par Gustavo Corçao

Le peuple qui ne profite pas bien des leçons du passé ne peut progresser, soit en trouvant un stimulant pour le moment présent, soit en se prémunissant contre des rechutes dans de graves erreurs, et en se corrigeant ainsi de certaines tendances qui ont parfois marqué pendant de longues années le caractère d'un peuple. D'où la nécessité didactique de rappeler [le passé], de revenir sur des épisodes pénibles, surtout si ses conséquences continuent à se faire sentir.

C'est dans cette intention que nous revenons à contre-coeur sur le triste épisode dans lequel plusieurs religieux dominicains se sont trouvés impliqués par le biais d'activités subversives sous la direction du guérillero Marighela, et qui a atteint son point culminant lors de la mort de la policière Estela et du dit révolutionnaire.

Une année avant ce scandale criant et tristement démoralisant, on savait que le provincial et le vice-provincial vivaient déjà maritalement "chacun avec sa chacune" (1), (et même ainsi ils ont participé à une rencontre de provinciaux dominicains, au Canada, je crois). A cette époque, en 1968, les agents du DOPS (2) découvrirent que le couvent des Perdrix était le quartier général de Marighela. Lors d'une opération policière restée famuse, le prieur, qui portait le surnom carnavalesque de Frère Chico, a été détenu pour interrogatoire, ce qui a eu pour effet de déclencher aussitôt une campagne en sa faveur dans les milieux catholiques. En ouvrant un crédit de confiance aux coupables et en niant tout crédit au Gouvernement, le cardinal de São Paulo a fait pression autant qu'il a pu sur l'Etat et le pays tout entier, de sorte que le président Costa e Silva a ordonné de mettre fin à l'opération policière en signe de respect envers l'Ordre glorieux des Dominicains et de l'Eglise.

Une année plus tard, le scandale éclatait, dans lequel deux jeunes dominicains étaient impliqués, l'un déjà prêtre, et l'autre à la veille de prononcer ses voeux et d'être ordonné prêtre. La preuve a été faite qu'ils étaient des agents de Marighela, et leur arrestation a permis l'organisation du piège dans lequel le chef révolutionnaire a trouvé la mort.

Vaincus dans cette guerre stupide et atroce qu'ils avaient eux-mêmes déclenchée, ces faux ou mauvais religieux sont actuellement en prison. Jusqu'à maintenant, il ne s'agit que d'un rappel: souviens-toi de Marighela (3).

(1) en français dans le texte, NDT.

(2) Police politique, NDT.

(3) en anglais dans le texte, NDT.

Faut-il ajouter que l'association de ces jeunes gens avec le célèbre subversif les place sous le même chef d'accusation de crime de droit commun (attaques à main armée, assassinat, etc...) commis par la bande?

A la suite de ces événements, l'Anti-Eglise de France s'est émué. La Documentation Catholique a publié dans son numéro du 7 décembre 1969 une lettre signée par plus d'une dizaine de religieux dominicains français (provinciaux et théologiens de renom) et adressée au Cardinal Roy, président de la Commission Justice et Paix. Dans cette lettre, qui n'honore pas ses rédacteurs, qui n'honore pas ses signataires, et qui n'honore pas non plus celui qui l'a reçue sans aucune protestation publique, messieurs les dominicains français se sont déclarés solidaires sans restriction des guérilleros ratés, lesquels, comble de honte, ont livré leur camarade Marighela. Dans cette lettre, les dominicains français partaient d'un présupposé fantastique: tout - l'arrestation des dominicains en flagrant délit de contacts révolutionnaires, la lâche trahison de leur camarade, l'organisation de la trame révolutionnaire autour du couvent de Perdrix - tout était faux et inventé par le gouvernement brésilien. L'un des arguments de ces messieurs les théologiens et provinciaux était qu'ils ne croyaient pas en la culpabilité des jeunes prisonniers, en raison de "l'excessive invraisemblance des faits". Un autre argument consistait à dire que l'arrestation de ces jeunes gens était utile aux intérêts du régime en vigueur au Brésil, lequel s'appliquait à provoquer la scission et la démoralisation de l'Eglise!!!

J'ai analysé cette lettre dans les numéros 16 et 17 de "Permanence" et, sur un point j'ai donné raison à messieurs les dominicains français: ce qui était arrivé au couvent des Perdrix nous était apparu invraisemblable à nous aussi. J'ajoutais également dans cet article que tous les degrés de l'invraisemblance avaient été dépassés par cette lettre signée de douze personnalités et adressée au Cardinal Roy qui l'avait reçue sans manifester de répulsion. Une copie de cette lettre a été envoyée au Maître Général de l'Ordre des Dominicains, le P. Aniceto Fernandez. Toutes ces personnes sont solidaires des ex-camarades de Marighela, ces ex-camarades qui l'ont fait tomber dans le piège tendu par la police où Marighela a été tué au combat après avoir pris l'initiative des coups de feu qui ont provoqué la mort de l'agent de police. Les deux ex-dominicains qui assistaient à la bataille ont essayé de s'enfuir à quatre pattes, mais il ont été rejoints par des chiens policiers. Ils sont aujourd'hui en prison, et Marighela au cimetière.

Mais je vois que, pour nous, les degrés de l'invraisemblance ne sont pas encore dépassés. En lisant par hasard le numéro du 8 mai de O São Paulo, le journal officiel ou officiel du diocèse de São Paulo, je constate avec stupeur que le P. Aniceto Fernandez, espagnol de 76 ans, de passage au Brésil, a rendu visite aux dominicains prisonniers à São Paulo. Jusque là, nous sommes dans le domaine des "œuvres de miséricorde", et nous n'avons rien à y trouver d'étrange. Mais ce qui change [la signification du geste] et qui prend la forme d'un cauchemar, c'est que le Maître Général déclare lui-même: "En compagnie de mon assistant, j'ai réussi après plusieurs tentatives à rester longuement dans la cellule des frères Fernando, Beto et Ivo; là, j'ai concélébré la messe, su

coure de laquelle j'ai reçu les voeux perpétuels (c'est à dire l'engagement définitif dans l'Ordre et dans l'Eglise) du frère Ivo. Leurs camarades de cellule, le P. Giulio Vicini et le séminariste Laércio, ont participé à cette concélébration". Et, aussitôt après, le Maître Général déclare qu'il les a trouvés "de plus en plus fermes dans leur vocation sacerdotale et dominicaine, ainsi que dans le sens chrétien qu'ils cherchent à donner à leur présence en prison".

Je veux bien utiliser jusqu'à l'extrême limite tous les critères de l'Eglise pour admettre [la validité] de ces voeux reçus de la part d'une personne sur laquelle pèsent les plus graves évidences. Mais ce qui dépasse tous les degrés de l'inviséemblance atteints jusqu'ici, c'est le goût tranquille avec lequel le P. Aniceto publie le fait, et c'est la tranquille imprudence (4) avec laquelle O São Paulo le met en relief et le diffusa. Nous dépassons toutes les frontières de la dignité et de la décence, et nous avons devant nous la triste figure d'un espagnol de 76 ans qui nous fait aussi tranquillement cet affront, comme si, au Brésil, l'Eglise, la Justice, le bien et la décence étaient en prison, et comme si le président de la République, ses ministres et ses auxiliaires de gouvernement étaient en liberté avec nous autres, nous tous qui, d'après la conscience trouble du P. Aniceto Fernandez et des dominicains français, serions intéressés par la persécution des véritables chrétiens.

En tant que brésilien, je proteste hautement contre ce nouvel affront personnel, et au nom des dix mille martyrs d'Espagne qui sont morts en criant : "Vive le Christ Roi" (5) je proteste hautement pour dénoncer à toutes les autorités ecclésiastiques cette agression à l'Eglise.

En 1936, le P. Aniceto avait 42 ans, et il doit avoir appris ce qu'est une révolution d'inspiration communiste. Maintenant, à la fin de sa vie, il apparaît ici comme le complice de la même vague d'iniquité qui cherche à détruire l'Eglise. Il a avalé le mensonge des gauchistes français qui ont été les plus cruels ennemis de l'Espagne martyrisée; il a avalé les mensonges qui approvisionnent la Commission Justice et Paix; il a avalé tout ce que lui ont dit les jeunes révolutionnaires qui n'ont pas eu le courage de défendre leur camarade et chef et qui l'ont trahi. Maintenant, nous avons un personnage supplémentaire, distingué et cultivé, parfaitement équipé par le Père du Mensonge pour faire la propagande de la Révolution dans le monde. En choisissant pour cela un espagnol de 76 ans, Satan a atteint la perfection dans l'humiliation qu'il inflige au peuple catholique et que Dieu permet mystérieusement.

Jusques à quand, Seigneur ?

(4) ou "impudence" ? (la version utilisée pour la traduction en français est celle du journal O Estado de São Paulo (NDT)).

(5) en espagnol dans le texte (NDT).